

Chut !

Valéry Meynadier

Une vérité dite trois fois devient un mensonge
Georges Braque

Je ne te dis rien/ L'hôpital s'ouvre/ Les couloirs commencent/
Les murs sont nus comme une nuit blanche/ Demain, la porte
du bloc opératoire s'ouvrira pour toi à 7h15/ L'infirmier vient
avec sa tondeuse/ Tu as trop de poils sur la jambe/ L'infirmière
te demande si tu as pris tes radios/ Non, on ne te les a pas demandées/
Tu descends en radiologie/ Tu exposes ton genou aux rayons X/
Ton squelette est beau/ Tu remontes/ Je suis encore là/ Les cou-
loirs avec nous/ Couloirs gigognes/ L'infirmière t'a servi un repas/
On mange la purée triste et le steak haché qui vient bien d'une
bête morte avant l'heure, on le sent, hein ?

L'infirmière te dit qu'il faut te laver avec ce produit là en parti-
culier/ Elle te montre une bouteille rouge et noire/ Et demain
matin aussi, tu renouvelles l'opération/ L'opération/ J'aimerais
que ce mot n'existe pas/ Changer de règne là où ce mot n'exis-
te pas/ Je suis un hippocampe/ Je suis un galet sous tes pieds/
Une plante près de toi, endormie/ L'infirmière te dit que tout
ira bien/ Tu souris/ Il est beau ce mur blanc/ Tu es toute seule
dans la chambre/ La télévision ne s'allumera pas/ On avait peur
de la télévision/ La réalité sous anesthésie, c'est pas pour nous/

Chambre 220/ Les couloirs se referment/ Ils vont t'ouvrir et te refermer/ On fait ça avec les enveloppes/ Avec les guichets et les sacs à mains/ Avec les réfrigérateurs et toutes les portes du monde entier s'ouvrent et se referment / mais te faire ça à toi

L'ombre bat son plein
La lumière s'est pendue
Sagement coupée en deux
Tu présides aux derniers spasmes
Sachant que le forgeron soude les pages noires

Le matin ne sait plus où aller

Contre le mauvais oeil
Donne-moi ton cri
Que je le cloue à la porte

Dans la nuit le téléphone sonne/ C'est toi/ Réveillée depuis une heure, tu arpentés les couloirs sachant que bientôt, tu ne pourras plus/ Tu aimerais parler avec les infirmières de garde/ Elles ont autre chose à faire/ Renvoyée à ton couloir/ Dans le silence de l'hôpital, tu marches/ Tu pleures/ Elles n'ont pas voulu boire un thé avec toi/ Tu m'appelles pour me dire que ça va mieux/

Tu es en train de faire de la musique/ La musique veille sur les hommes/ Mon oreille se blottie contre ta bouche/ De toute l'étendue de mon sommeil, je t'écoute/ Quand tu me dis que tu t'endors/ Moi aussi, te dis-je/ Je ne te le dis pas/ On chuchote encore quelques mots, et toi et moi, dans le même temps, dans un espace différent mais dans le même temps, on s'endort/ A 7H45, je me réveille/ Tu es encore en salle d'opération/ Les mots, il ne conviendrait de les connaître que vivants/ Quand ils nous touchent de près/

Je pense à ton petit teint rose de printemps/ Je me rendors/
9H40, c'est fini, sûrement fini/ Je me lève/ Je n'appelle pas/

A 16H, je ne m'attends pas à une femme opérée/ Je m'attends à ma voisine de palier/ À travers mes larmes, je la cherche et je la trouve enfin/ Je pose le lys sur le lit vide d'à côté/ Les perfusions te rentrent de partout/ Ton teint de cire rappelle celui du cadavre et ta bouche ouverte semble désertée par le souffle/ Tu ouvres les yeux/ Je me ressaisis/ Tu me glisses un sourire inachevé/ Ton corps retombe sous l'emprise de la morphine/ La pénombre de la chambre jure avec la clarté du jour/ Je ne sais plus d'où je viens/ Je viens d'aujourd'hui dans une chambre où le temps retient sa respiration/ Te dire enfin en plein milieu que je t'aime/ Tu ne m'entends pas/ Mes yeux s'adaptent/ Je pose mon manteau/ Je m'installe à gauche du lit, tout près de ton genou/ Je te demande si tu as soif/ Oui, dis-tu/ Je verse l'eau de la bouteille dans le verre/ Ma main sous ta nuque bien-aimée/ Tu bois par petites lampées/ J'humecte un coin de la serviette éponge/ Je rafraîchis ton visage livide/ Tu soupire et me dit que tu avais oublié/ Oublié quoi ? dis-je/ Que ça faisait mal/ Ton doigt est collé à une pompe à morphine/ À chaque fois que tu presses, un bip annonciateur retentit/ Tes cheveux propres se souviennent du vent/ La vie n'est pas loin/ Un infirmier passe te prendre la température/ Il te glisse un pistolet derrière l'oreille et donne le verdict : 37 degrés/ Je lui demande s'il est au courant de ce qui s'est passé/ Il me demande de le suivre/ Je te dis que je reviens/

Il me dépose au seuil d'une pièce où le dos de deux infirmière me reçoit/ Elles forment un bloc de mutisme/ Un bloc glacial/ Elles couchent avec la mort/ Sale métier/ Elles ne savent rien/ Le chirurgien va passer/ Attendez/ Quand ? / Elles ne savent pas/ Je leur demande une bouteille en plastique vide pour le lys/ Elles s'en occuperont plus tard/ Je me retrouve quinze ans en

arrière/ Elles ont la voix de ceux qui sont payés pour êtres aimables/ Leur langue sent le billet de banque mouillé/ Je m'en vais/ Je te retrouve/ Toi/ Moi/ NOUS/ Sur ta table, une bouteille d'eau presque vide/ Je verse la fin de l'eau dans le verre/ Je m'occupe du lys/

Tu me disais l'autre jour : pourquoi les choses se répètent ?

Elles se répètent d'une autre façon/ Il y a dix ans : tu étais seule/ Aujourd'hui : je & les tiens, se pressent autour de toi/

Regarde :

Et ne voit que ce qu'il y a /

Non, ce qui manque /

La première fois, c'est l'épreuve/ La seconde, c'est l'initiation/ La troisième, c'est rejoindre le grand mouvement, se laisser effleurer par les cadavres du Gange, c'est faire de sa mémoire l'oubli du monde/

10 novembre 2008/

Tu me rappelles quelqu'un/ Une petite fille qui avait peur des piqûres/ Une petite fille qui expérimente les frontières/ Dans sa chair/ Elle a neuf ans/ Elle a dix ans/ onze ans/ Pourtant, elle sort tout juste du corps de sa mère/ Son corps c'est encore le corps de sa mère/ Aussi, quand ce corps hurle de maladie, le corps de l'enfant hurle aussi/ Aujourd'hui, à 26 ans, la vue d'une piqûre te laisse sur le pavé, tu ne sais plus où regarder/ Où t'accrocher/ Ton bras ne peut pas se déplier, en bras de fer avec le passé/ Tes veines te chuchotent ta mère atteinte du cancer/ Une mère/ Une mère qui lutte pour ses trois enfants plus que pour sa vie/ Ne pas partir trop tôt trop vite s'il vous plaît Seigneur je paierai le prix qu'il faut toute la souffrance de la survie mais s'il vous plaît laissez moi encore auprès de mes petits/

Cette prière est inscrite dans ton corps de femme/ Et je t'aime encore plus pour cela/ Comme toi, j'ai expérimenté l'explosion

des frontières et toutes les larmes de ma mère, c'était les miennes/
Pinson, ses larmes c'est notre art/
La souffrance et l'art font très bon ménage/
La musique coule dans tes veines, n'oublies jamais ça/
Tu es une jeune vieille/
Je suis ton vieux jeune/
Nous/
Toi/
Moi/

Je ne te dis rien/

16 novembre 2008

Tu es là, en face de moi, en fauteuil roulant, tu lis le journal/
Tu es en paix/

Le soleil se prélassa sur ta pâleur/
L'hôpital t'a donné une permission de 48 heures/
Moi, je m'abandonne au flux du temps/
Inhabité, seulement traversé par ce moment où tu respirez à mes côtés/
Besoin de rien d'autre/
Oh, combien, je le sens/
Je me tiens tout en toi, à l'abri/
Il n'y a plus que la vie entre toi et moi/
Une vie sans autre utilité que d'être/
Je suis la vie avec toi/
C'est si fort que des larmes balbutient au bord de mes yeux/
Chut/
Rien/
Surtout pas un mot de cela/
Le sentiment de plénitude disparaîtrait/
Chut/
Goûter sans avoir l'air de goûter/
Je pars acheter de l'ail et des clémentines et revenir et te voir à l'infini/
Se dire tout doucement/
Le plus doucement du monde que TU ES LÀ/

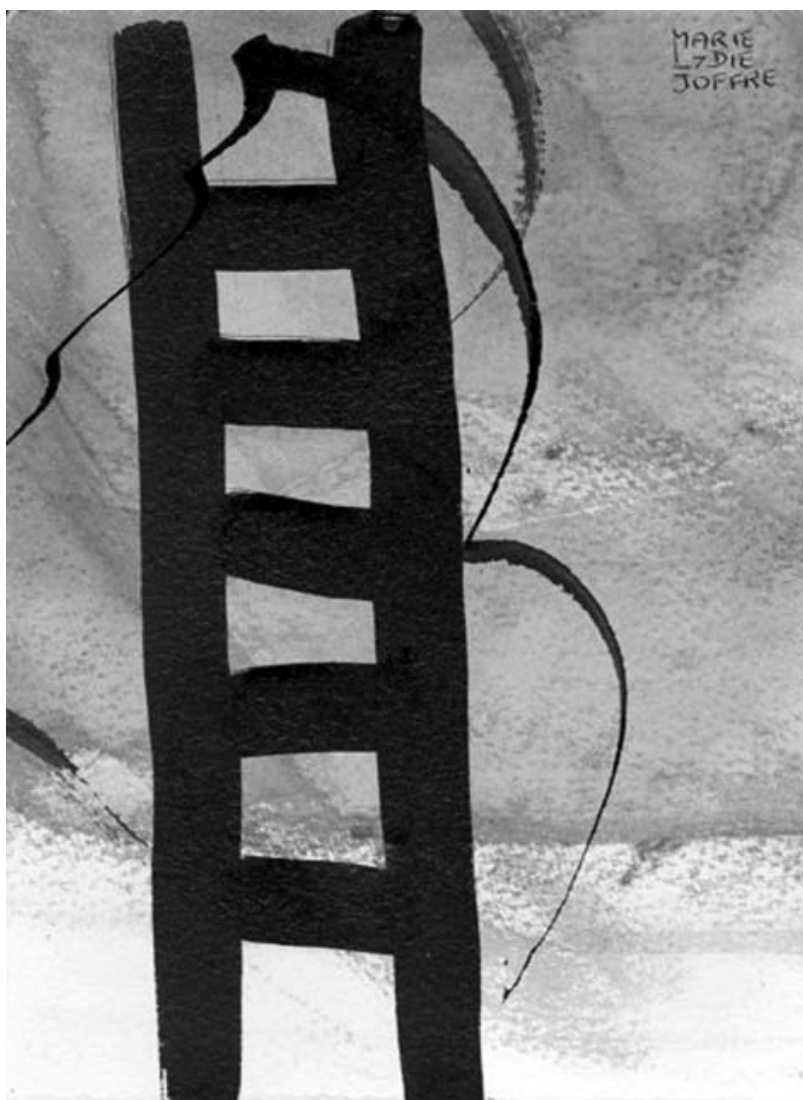
Faire du silence mon allié/
surtout ne rien laisser passer/
Vivre/
Vivre cela/
Qui n'a l'air de rien et qui est tout/

Je t'aime en secret depuis des années, Voisine/
Du jour où tu as frappé à ma porte/
Tu voulais un tire-bouchon/

Le secret c'est le secret/
La technique c'est le secret et ce n'est pas de la superstition/
L'art déteste la méthode comme la nature déteste le vide/
Faire comme si rien ne se passait/
Comme si la magie là en ce moment même n'était pas en train d'opérer/
Comme un voleur mais qui donne tout au lieu de tout prendre/

- En amour, c'est différent, me dis-tu soudain
- Comment ça ?
- Tu parlais tout seul, comme souvent et tu as dit
- J'ai dit ?
- Je t'aime

☆☆☆



©Marie-Lydie Joffre